

Spiritualité juive

Autor(en): **Keller, Carl A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **10 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SPIRITUALITÉ JUIVE ¹

Le premier des trois volumes mentionnés est la réimpression photomécanique d'un livre publié en 1947 auquel l'auteur a ajouté une nouvelle Introduction. Cet ouvrage aux ambitions étendues donne, dans ses parties centrales qui traitent des caractères généraux et de la méthode du mysticisme juif, des éléments philosophiques centraux de la Kabbale, et enfin de la métaphysique, de la psychologie et de l'éthique de la Kabbale (p. 191-395), une analyse pénétrante de l'atmosphère particulièrement dense et de la pensée sublime de l'œuvre classique du mysticisme juif qu'est le *Zohar* (XIII^e siècle). Le service que l'auteur nous rend et pour lequel nous sommes extrêmement reconnaissants consiste, d'abord, à citer en traduction des passages entiers de ce livre trop inconnu, et ensuite à mettre en relief la haute spiritualité des traditions incorporées dans ce recueil. Pour le chrétien qui, en général, n'étudie que les fondements de la spiritualité juive, à savoir l'Ancien Testament, il est intéressant de marquer les différences entre le message et la foi bibliques, et la pensée du *Zohar*. Dans l'Ancien Testament, Dieu s'adresse personnellement, par l'entremise de ses prophètes ou par des interventions directes, à un peuple historique dans des situations concrètes, pour s'unir à ce peuple, en le conduisant comme en le châtiât. Par contre, la catégorie de l'histoire semble, à en croire M. Sérouya, presque totalement absente du *Zohar*. La contemplation du Divin ou plutôt des émanations ou des manifestations statiques du Divin, qui y joue un rôle, est foncièrement — à l'exception peut-être de l'élément messianique — au-delà de l'histoire.

Le livre de M. Sérouya, si précieux soit-il dans ses parties centrales, n'est pas sans de graves défauts. A part de nombreuses fautes d'im-

¹ HENRI SÉROUYA : *La Kabbale*. Nouvelle édition (9^e). Paris, Grasset, 1957, 533 p. — M. H. LUZZATO : *Le sentier de rectitude*. Traduit par A. Wolf et J. Poliatschek. Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 189 p. — ANDRÉ NEHER : *Moïse et la vocation juive*. Paris, Editions du Seuil, 1956, 192 p.

pression que la révision du texte réclamée par la nouvelle édition n'a pas estompées et auxquelles l'Introduction en ajoute d'autres encore (« Pista Sophia », deux fois « homunulus », etc.), c'est surtout aux chapitres sur les « sources du mysticisme juif » et les « influences étrangères » que le lecteur se heurte. M. Sérouya est un spécialiste admirable du Zohar, mais il paraît beaucoup moins informé sur l'hellénisme et les religions orientales du premier millénaire après Jésus-Christ. Même la note sur le Talmud (p. 34) est, pour ne pas dire davantage, très confuse. M. Sérouya conteste, en effet, toute influence majeure des religions étrangères sur la formation de la Kabbale sauf celle de la religion des Perses. Pour décrire cette dernière, il s'en réfère aux ouvrages d'Anquetil-Duperron, tels qu'ils sont cités dans un livre d'A. Franck paru en 1842 ! Il nous semble un peu téméraire, en 1957, de prétendre que « Zoroastre enseigna publiquement sa religion dans la capitale de l'empire babylonien qu'il convertit tout entier » (p. 77), etc. La pré-histoire de la Kabbale n'a certainement pas été écrite par M. Sérouya. Son livre est, cependant, d'une importance considérable pour toute étude approfondie de la vision mystique et philosophique du Zohar lui-même.

Une partie des richesses de la Kabbale — dont M. Sérouya retrace l'influence ultérieure dans la religion juive depuis le moyen âge — se retrouve dans le manuel de vie spirituelle d'un juif italien, Luzzato, qui parut pour la première fois en 1740. Le *Sentier de rectitude*, dont la traduction vient de paraître dans la collection « Sināï » dirigée par A. Chouraqui, est calqué sur un passage du Talmud qui indique les dix stations (appelées « demeures » par Luzzato) de la montée vers la perfection. Selon la traduction des termes hébreux, ces stations sont la loi, la vigilance, le zèle, l'intégrité, l'ascèse (pour l'hébreu « perišut »), la pureté, la ferveur, l'humilité, la crainte du péché, la sainteté. Il s'agit là d'une spiritualité rigoureusement éthique. Certes, on y rencontre aussi l'amour de Dieu, même l'union avec Dieu, et la joie de la présence de Dieu. Mais le sentier qu'un homme aux inspirations spirituelles doit suivre est d'une austérité aiguë. Quoique Luzzato ne nous recommande pas une mortification exagérée, mais plutôt une ascèse saine et modérée, il nous impose des efforts presque surhumains pour aboutir à une humanité parfaite. Notons que la neuvième demeure — étape qui dans d'autres chemins mystiques constituerait déjà la porte au moins entrouverte de l'accomplissement — est, chez Luzzato (d'après le Talmud), la *crainte*. Crainte du péché, bien sûr, mais pourtant la crainte, et non pas le triomphe, ni la liberté. L'effort de cette spiritualité nous touche, il nous est très précieux, il nous fait comprendre les grandes possibilités d'une discipline rigide. Mais nous en reviendrons à l'Évangile et au message merveilleux de celui qui dit : « Je suis le chemin... ». Chemin de rectitude dont

les stations sont parfois celles mêmes de Luzzato, mais baignées, l'une et l'autre, dans une lumière infinie de joie et de liberté.

Spiritualité juive — document inoubliable de la misère de l'homme et de la ferveur de ses aspirations. Dans son nouveau livre, A. Neher, qui a déjà publié des ouvrages admirables sur le prophétisme, nous offre une interprétation passionnée, angoissante et étonnante, de l'existence de ce peuple mystérieux, des Juifs. Il y a là beaucoup plus qu'une simple étude de la vie et de l'œuvre de Moïse. Un chapitre est consacré, il est vrai, aux questions historiques. L'auteur y présente les traditions qui ont trait à Moïse et mentionne, d'une façon très lucide, les deux possibilités d'encadrement historique : la chronologie « longue » qui date Moïse du XV^e siècle, et la chronologie « courte » qui le date du XIII^e. Mais ces possibilités ne sont pas discutées. L'auteur ne se décide ni pour l'une ni pour l'autre. Il ne veut pas écrire une histoire critique, ni une biographie vérifiée et bien soutenue de Moïse. Il s'occupe et s'inquiète de tout autre chose. Dans son premier chapitre il étudie d'emblée la « proximité de Moïse », et il la retrouve dans le don de la Loi qui répond aux besoins inaliénables de notre temps, et dans l'existence du peuple juif. L'existence meurtrie de ce peuple si souvent persécuté, voire massacré, qui s'avère après chaque coup mortel de nouveau d'une vitalité presque incompréhensible — c'est elle que M. Neher veut aider à comprendre. C'est donc au point de vue de cette proximité de Moïse que le troisième chapitre évoque la vocation de Moïse en proclamant la signification universelle de l'Exode, de la libération, de la Loi, et du désert où les événements décisifs se sont passés. Le quatrième chapitre enfin contient une apologie presque prophétique de la mission messianique du peuple juif, de la Pâque juive, de sa Loi et de la solitude qui lui est imposée justement parce qu'il est appelé à accomplir cette fonction de Messie. Dans ce contexte, on trouve quelques phrases amères sur les efforts — même théologiques — des chrétiens pour déceler la volonté de Dieu dans le destin d'Israël (p. 154 s.). Le livre de M. Neher est le fruit authentique de l'Ancien Testament et de sa spiritualité ; le mystère d'Israël y est certainement formulé non seulement d'après la lettre, mais dans l'esprit de l'Écriture. Et l'auteur a réussi à susciter notre compassion et notre admiration.

Mais après la lecture attentive de ce livre nous nous arrêtons, découragés, saisis de tristesse. Ce peuple est donc toujours décidé à ignorer le plus grand mystère qui s'est passé dans son histoire : la naissance, la vie, la mort et la résurrection de celui qui a annoncé l'accomplissement de la Loi et des prophètes. Le Juif préfère, d'après M. Neher, « justifier Dieu plutôt que soi-même » (p. 154). De là son refus d'accepter Jésus. Que l'auteur nous pardonne si nous reprenons le dialogue entre Juifs et chrétiens — dialogue qui ne devra jamais

être terminé — en nous plaçant à côté des amis de Job, si détestables à ses yeux. Qu'il nous pardonne si nous considérons cette récusation de Jésus-Christ, au nom de Dieu même, comme un blasphème.

Ce petit volume est admirablement édité. Les nombreuses illustrations expriment clairement la spiritualité du texte. N'en mentionnons que les deux pages 112 s. qui nous familiarisent, à travers des images et à travers le texte, avec les deux aspects du désert dans la vie de Moïse.

CARL A. KELLER.